

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation [1857-1876]
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 24 (1874)

Rubrik: Coup-d'œil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

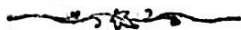
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COUP - D'ŒIL
SUR LES TRAVAUX
DE LA
SOCIÉTÉ JURASSIENNE D'ÉMULATION
pendant l'année 1873
présenté à la réunion générale du 16 septembre
à BIENNE.



Messieurs et honorés collègues,

La Société d'émulation célèbre aujourd'hui son 26^e anniversaire, et c'est pour la quatrième fois que Bienne lui offre sa bienveillante hospitalité.

La Société romande d'utilité publique nous ayant fait l'honneur de choisir le Jura bernois pour le lieu de réunion cette année, le comité a jugé à propos de convoquer simultanément à Bienne, sur le 16 septembre, les différentes sections de la Société jurassienne d'émulation. En raison des nombreux travaux à l'ordre du jour, le soussigné n'a pu offrir qu'un tableau sommaire des travaux des sections. Mais le lecteur trouvera ici des détails un peu plus étendus sur les diverses communications des sociétaires.

Il est à regretter que plusieurs de nos collègues ne nous aient pas adressé leurs travaux ; il en résultera dans

ce rapide aperçu des lacunes qui ne peuvent nous être attribuées.

La section de Porrentruy a eu en 1873 onze séances avec une fréquentation moyenne de sept membres ; celle de Neuveville a eu trois réunions, et celle de Bienne 4. Nous n'avons pas de détails protocolés sur les autres sections.

La Société d'émulation poursuit courageusement son but, sans bruit et sans ostentation, malgré le peu d'encouragement qu'elle peut attendre d'un certain public. Son programme est toujours : *le bien, le beau et l'utile*. En consultant les *Actes* de la Société, tout homme impartial et non prévenu s'écriera avec un récent visiteur de notre modeste bibliothèque : « *Bravo ! Courage et persévérance !* »

Histoire.

Nous n'avons ici que peu de notices originales à analyser ; en revanche, nous devons mentionner plusieurs communications d'un haut intérêt. Commençons par celles du doyen des investigateurs jurassiens. A tout seigneur tout honneur.

M. *Quiquerez* a communiqué à la section de Porrentruy son livre sur *l'âge du fer*, renfermant des notes manuscrites complémentaires, avec 16 planches, dont plusieurs coloriées ou photographiées, et une carte du Jura.

La partie principale de ce travail est entre vos mains, nous nous bornerons donc à mentionner ici les notes manuscrites, qui comprennent :

- 1° La table synoptique de 200 anciens emplacements de forges ou de fourneaux retrouvés dans le Jura ;
- 2° Un supplément à la notice de *l'âge du fer* ;
- 3° Des détails sur de nouvelles recherches ;
- 4° Des détails sur les minières primitives ;
- 5° L'explication des planches.

Ce volume comprend en outre une autre notice de M.

Quiquerez, publiée par la Société d'émulation du Doubs, sur *le chemin celtique de Pierre-Pertuis*, avec planches, ainsi qu'un mémoire de M. A. Naville sur les emplacements des anciennes exploitations du fer au Mont-Salève, forges primitives qu'il attribue aux Phéniciens.

La Société d'émulation de Montbéliard a également reçu de notre collègue, M. Quiquerez, un mémoire sur le vieux *château de Franquemont*, accompagné d'une lettre lue à la réunion du 8 mai 1873 à Montbéliard, renfermant de piquants aperçus sur ce château, ses anciens propriétaires et leurs tenanciers. Une autre notice sur le *château de Vendlincourt* a paru dans l'*Annuaire du Jura* de 1873, ainsi qu'une variété intitulée : *Comment on donnait autrefois un mari aux orphelines*.

A l'occasion de l'exposition universelle de Vienne, M. Quiquerez a rédigé plusieurs mémoires, dont un sur *l'âge du verre en Suisse* ; un second, demandé par M. Meyer de Knonau, membre d'une commission de Zurich, relate *l'histoire et la vie de la Société jurassienne d'émulation*, pour servir à former le tableau des sociétés d'histoire de la Suisse. Il a rempli le formulaire et résumé la table des *Actes* de la Société, les travaux de celle-ci et fourni d'autres détails sur diverses publications qu'elle a patronnées. M. Quiquerez a joint à cet envoi quelques volumes des *Actes* de la Société d'émulation et quelques-unes de ses publications. Une troisième notice de 22 pages, avec pièces à l'appui, résume *l'histoire de l'instruction publique supérieure et primaire dans le Jura bernois*, à partir de l'abbaye de Grandval. Ce travail a été lu et discuté dans la section de Neuveville, qui a constaté et regretté une lacune considérable. En effet, il n'y est nullement question de la partie protestante de l'Evêché. La section neuvevilloise désire donc que ce travail soit complété, soit par un supplément, soit par une seconde partie. — Des renseignements sur la Société d'émulation ont été aussi demandés à M. X. Kohler par plusieurs autres sociétés

suisse en vue d'un tableau statistique de la vie intellectuelle dans notre patrie, dressé pour l'exposition de Vienne. Notre président, comme M. Quiquerez, s'est empressé de les transmettre à Bâle et à Zurich.

Le mémoire de M. Quiquerez sur *l'âge du verre en Suisse* est une réponse raisonnée aux questions posées par le bureau fédéral de statistique, sur la demande de M. Kern, notre ambassadeur à Paris (mai 1873). — « Depuis combien d'années fait-on de la verrerie en Suisse? Quelles sont les plus anciennes verreries? » M. Quiquerez se borne à résumer les faits qu'il a observés relativement aux verreries. L'apparition du verre dans la Suisse romande remonte à *l'âge du bronze*. Ce dernier métal, étranger à la Suisse, a pu y arriver par le commerce, de même que le verre. (M. Morlot attribue une origine phénicienne au grain de collier en verre découvert à Fontenais.) Le verre apparaît en petite quantité en Suisse à cette époque et sous forme de bracelets, de grains de collier. Des traces de fabrication du verre dans le Jura ont été découvertes à l'emplacement des forges des temps préhistoriques. Le verre trouvé dans les ruines romaines de la Suisse et dans le Jura, dans les *curtils*, camps, prouve qu'il était fréquemment employé pour vases, coupes, urnes cinéraires. — Le verre à vitre ne remonte qu'au IV^e siècle, d'après saint Jérôme... — La fabrication du verre en Suisse et surtout dans le Jura apparaît dès le premier âge du fer, soit quelques siècles avant notre ère. Comme preuve, M. Quiquerez cite les fourneaux primitifs pour la fabrication du fer, construits en argile où dominaient les sables vitrifiables. Cette opinion est encore confirmée par les noms de lieux : les *Verrières* de Neuchâtel, les *Verreries* près de Lucelle. Les verreries de Chaluet près de Court existaient aux XV^e et XVII^e siècles; les verreries et forges furent établies là à plusieurs reprises. — Les autres verreries du Jura sont : *Bief-d'Etoz*, *Biaufond*, *Goldenthal*, etc. En 1857, il existait en Suisse des verreries, dans 9 cantons, au nombre

de 13. Dans le Jura bernois, il faut citer *Roche, Moutier, Laufon, Bellelay*. Depuis lors, les travaux ont été arrêtés à *Roche*.

M. le président *Kohler* nous a fait différentes communications historiques et littéraires bien accueillies. Parmi les premières, mentionnons ici la suite de *l'histoire de l'ancien Evêché de Bâle*, que publie *l'Annuaire du Jura* (époque romaine) : c'est la fin du chapitre sur la période gallo-romaine jusqu'à l'invasion des barbares et la ruine d'Augusta Rauracorum ; puis quelques fragments d'un chapitre sur *l'histoire de la bourgeoisie de Porrentruy*, en 1817, à l'époque où celle-ci fut organisée après notre réunion au canton de Berne. Ces fragments traitent du rétablissement de la Société de tir, supprimée à la Révolution, et du règlement de jouissance des biens communaux. Ce dernier document contient entre autres de curieux détails sur l'économie rurale de notre pays à cette époque.

Une deuxième communication d'actualité, c'est la *notice sur les écoles primaires de Porrentruy*, du XVI^e siècle jusqu'à nos jours, étude élaborée, comme celle de M. Quiquerez déjà mentionnée, pour servir au travail d'ensemble que M. Kummer prépare sur l'enseignement public en Suisse, et qui est destiné à l'exposition de Vienne. — Les premiers renseignements sur les écoles primaires de Porrentruy remontent au milieu du XVI^e siècle. L'accord entre le *recteur des écoles* et le magistrat en 1547 indique le traitement du maître et les obligations des élèves. On enseignait alors le latin et le français. Après l'établissement du collège des Jésuites, l'enseignement fut purement primaire et le traitement fixé à 100 L. de Bâle. M. X. Kohler indique ensuite les changements survenus au XVIII^e siècle : ainsi l'allemand fut enseigné à la place du latin ; l'école était déjà alors *gratuite* et *obligatoire*. Les règlements étaient assez avancés pour l'époque et servirent sans doute de programme au prince de Roggen-

bach pour l'élaboration de son ordonnance de 1786 sur les *maîtres d'écoles*, car toutes les dispositions qui s'y trouvent étaient en vigueur en ville. La question de l'enseignement donna lieu à plusieurs mémoires intéressants adressés au magistrat. On avait à la fin du siècle dernier deux maîtres d'école et deux classes distinctes avec un traitement de 100 et 300 L. de Bâle. Sous le régime suisse, en 1817, le conseil de ville élaborait un nouveau règlement en 47 articles. Quant aux méthodes d'enseignement, il y est dit qu'on étudiera et appliquera la méthode *Lancaster* ou mutuelle pour voir si son introduction définitive serait utile : cela eut lieu, en effet, après 1820. Il y eut deux régents pour les classes de garçons jusqu'en 1834.— Depuis lors, les écoles furent régies par la loi sur l'instruction publique de 1833, puis par celles de 1856 et de 1870. Il y a maintenant 4 régents d'écoles primaires et autant de régentes.

Lecture a été faite d'un article du même auteur publié dans la *Revue d'Alsace* (Nouvelle série, tome I^{er}, 1872), intitulé *Souvenirs de 1813, le général Voirol*. C'est une lettre très curieuse sur la campagne de 1813 et la part qu'il y a prise, écrite à notre compatriote, M^{me} Morel. Cette lettre est précédée d'une courte notice biographique sur cette illustration jurassienne.

M. Kohler a présenté aussi un sceau très ancien qu'il suppose être celui de l'abbaye de Belchamp, trouvé lors de la reconstruction du pont d'Audincourt; il en a remis quelques empreintes à la Société de Montbéliard. Il a communiqué en outre deux ouvrages du pasteur Dinoth, l'un dédié aux princes Louis et Frédéric de Montbéliard, sous la date du 20 novembre 1579, et l'autre dédié à L. Ossiandre, prédicateur du comte de Montbéliard, daté de Bâle 3 décembre 1579. — Un autographe de Dinoth, sur le titre du premier de ces ouvrages, nous apprend qu'il fut offert en don par l'auteur à son confrère

le prédicateur Cucuel, qui assista avec lui au colloque de Montbéliard en 1586.

Le même collègue donne quelques renseignements sur les *Almanachs à crochet* du pasteur Frêne, qui renferment des notes de météorologie, d'histoire, de science, de critique littéraire. Il communique notamment des données sur la *maison de Tavannes*, fournies au pasteur Frêne en 1780 par le P. Kircher, savant religieux de Dijon, et obtenues par l'intermédiaire du P. Ambroise, dernier abbé de Bellelay. Ces notes, utilisées par le doyen Morel dans son *Abrégé d'histoire de l'Evêché de Bâle*, présentent encore quelques données intéressantes dont l'historien peut tirer profit. M. Kohler consulte ces *Almanachs* pour en extraire ce qui regarde le pays; ces pages compléteront les mémoires du pasteur Frêne, dont le recueil a déjà été présenté à la Société.

M. Thiessing a fait hommage à la Société de 3 numéros du journal *Aus allen Welttheilen* de Leipzig, renfermant un article qu'il a publié sur les habitations lacustres de la Suisse : *die Pfahlbauten der Schweiz*. M. Weisser s'est chargé d'en faire la traduction et d'en donner lecture dans une séance ultérieure. L'auteur, M. Thiessing, constate d'abord les progrès des sciences naturelles et archéologiques dans notre pays. Les premières trouvailles lacustres furent faites sur le lac de Zurich, il y a à peine vingt ans. Ce fut un éveil général, point de départ de nombreuses découvertes analogues dans la plupart de nos lacs. On trouva près de 200 stations. — Dans la Suisse orientale et septentrionale, se trouvent plus particulièrement les stations de l'âge de la pierre, tandis que celles de l'âge du bronze et du fer se rencontrent plutôt sur les lacs de la Suisse occidentale. Quant à l'origine des habitants des palafites, M. Thiessing pense que ce sont des peuples venus de l'Asie à une époque très-reculée, des Celtes vraisemblablement, précédant les Indiens. — L'auteur décrit ensuite quelques stations ca-

ractéristiques, ainsi que certains objets remarquables à différents titres et expliquant quelque peu la vie, les habitudes et les mœurs des populations lacustres. — Le surcroît de population, les besoins d'une civilisation plus exigeante, la nécessité d'élever des bestiaux et de cultiver le sol, ont dû être les principales causes de l'abandon des palafites pour les habitations sur la terre ferme.

M. Thiessing a en outre exhibé à l'appui de sa thèse quelques beaux échantillons d'objets lacustres de l'âge du bronze, qu'il a acquis de M. Devevey, d'Estavayer. Plusieurs de ces objets sont intéressants comme spécimens très rares, sinon uniques.

M. *Ducret* communique deux sceaux qu'on lui a remis pour les déterminer. Il en a pris l'empreinte sur cire et sur papier. Ce dernier procédé est très-remarquable par la netteté du dessin. L'un de ces sceaux représente un portail gothique avec une madone entre deux abbés croisés, c'est celui de l'abbaye de Clairvaux (Aube, arrondissement et canton de Bar-sur-Aube). Cette abbaye fut fondée en 1155 par St-Bernard qui en fut le premier abbé. Mais à en juger par le style du portail, gothique un peu fleuri, ce sceau ne doit pas remonter au-delà du XV^{me} siècle. — L'inscription est St Conventus CLARAEVALUS. A ce sujet M. *Ducret* rappelle que les revenus des moines (cisterciens) de cette abbaye étaient considérables ; elle possédait entre autres d'immenses vignobles. La tonne de Clairvaux, qui est devenue aussi célèbre que le tonneau d'Heidelberg, pouvait contenir 4800 mesures de vin.

L'autre sceau est celui de Gottfried de Hohenlohe, comte de Romandiole, 1235. Romandiola ou Romaniola désigne l'ancien exarchat de Ravenne qui, suivant un dictionnaire encyclopédique, fut érigé en comté et donné en fief à l'un des comtes de Hohenlohe par l'empereur Frédéric II (petit-fils de Frédéric I^{er} Barberousse), pendant ses démêlés avec le pape vers 1220. Mais les Hohenlohe qui existent encore en plusieurs branches (voir Bouillet) sont cités

comme comtes de Romandiole bien antérieurement. — A partir de Gotfridus (*Italia cum fratre pulsus, venit in Germaniam, vixit 1251*), on ne rencontre plus de Hohenlohe à Ravenne, ni dans le reste de l'Italie. — Et comme il a été chassé de l'Italie avec son frère, il est probable que celui-ci a été le dernier des Hohenlohe qui fut comte de Romandiole. — Ainsi le sceau en question est celui de *Gotefridus junior*, indiqué ci-dessus. — On voit en outre comment les Hohenlohe sont devenus possesseurs de fiefs en Italie, puisque le premier qui a eu quelque chose là est ce Sigfried qui suivit Henri IV en 1083, pendant la querelle des investitures, quand cet empereur exila Hildebrand, alors pape sous le nom de Grégoire VII. — Puis bientôt après nous voyons les descendants de ce Sigfried revêtus du titre de comte de Romandiole, bien qu'il arrive parfois des événements qui les éloignent temporairement de leurs possessions et interrompent ainsi la jouissance de leurs bénéfices.

Mentionnons aussi les communications biographiques de M. Froidevaux, proviseur, sur les campagnes de M. Jean Froidevaux père, de 1812 à 1814 ; — quelques appréciations de M. Stockmar sur l'*Investigateur*, journal de la Société des études historiques de Paris ; — quelques biographies suisses tirées des derniers fascicules de Larousse, communiquées par M. Pauchard, notamment celles de C. De La Harpe, de François d'Ivernois, économiste genevois, qui a joué avec le précédent un rôle prépondérant au congrès de Vienne en 1815 pour ce qui concerne l'admission de Genève dans la Confédération et l'annexion de quelques communes voisines ; — des renseignements de M. Thurmann sur l'imitation des vases étrusques qui se fait près de Rome sous la direction de M. Respini, lequel vend des collections à des prix modiques, et sur une autre fabrique de Milan pour la reproduction des plus célèbres statues antiques, collection de plâtres en terre cuite faits avec beaucoup de soin.

Nous avons encore à mentionner les conférences publiques données sur des sujets historiques à Bienne, par M. *Saintes*, sur l'*Egypte ancienne et ses tombeaux*; par M. *Schaffter*, professeur, sur l'*Italie au XVI^e siècle*, si brillante et si lugubre tout à la fois; par M. *Bitzius*, sur *Zwingli* et le mouvement réformateur à Zurich au XVI^{me} siècle.

Littérature et philologie.

C'est surtout M. *Kohler* qui nous a fourni le principal tribut littéraire. Son travail le plus important de cette année est un volumineux manuscrit intitulé : *Monuments littéraires de l'ancien Evêché de Bâle. Théâtre jurassien, du XV^e au XVII^e siècle*. C'est un recueil de pièces (*farces, moralités, mystères* et autres) jouées à Porrentruy, transcrites sur les originaux et auxquelles l'auteur a ajouté la moralité sur *le Concile de Bâle*, copiée à Berne sur le manuscrit de la bibliothèque de cette ville, ainsi que la *Glytemnestre* du P. Mathieu, copie figurée d'après l'impression de 1589, tragédie que l'auteur a composée à Porrentruy à l'âge de 15 ans. Ces pièces, servant d'éléments pour écrire l'histoire du théâtre de Porrentruy, sont accompagnées de notes critiques sur les auteurs et la date de leur représentation. Le tableau sommaire de ce côté de la vie intellectuelle bruntrutaine a déjà été esquissé dans une étude communiquée à la Société par M. Kohler en 1858 (voir Actes). Notre zélé président a donné à ce sujet quelques détails nouveaux sur le P. Mathieu, l'historiographe de France, et sur une autre de ses tragédies du XVI^{me} siècle.

M. *Kohler* nous a également communiqué différentes poésies et pièces légères qu'il a recueillies dernièrement; il a lu entre autres un chant de Gressly (15 janvier 1853) en réponse à la chanson de Cuenin sur Gressly, puis une poésie sur Bellerive, de M. Lefort, citoyen français, quittant les bains en 1824. Cette romance est dédiée aux so-

litaires de Bellerive, à la famille Quiquerez. Vient ensuite une pièce lithographiée en 1812 : c'est une assignation d'amour rappelant le temps de M^{lle} Seudéry et faisant sans doute allusion à une famille de Porrentruy. Enfin une autre poésie humoristique de 1818, par X., est dirigée contre la loi sur la tutelle de cette époque.

M. Schaller, professeur, a publié dans l'*Annuaire du Jura* de 1873, un article sur la littérature française au XV^e siècle.

La section de Neuveville a été assez heureuse pour entendre pendant 10 séances, M. Schuler, professeur à Paris et conférencier de mérite, sur la littérature moderne et sur l'art de bien dire.

Les courses scolaires sont aujourd'hui préconisées par la plupart des éducateurs qui les recommandent vivement à l'attention des autorités compétentes. Les avantages éducatifs et patriotiques qu'on en retire sont incontestables. Il n'est donc pas besoin que nous fassions ici un long plaidoyer en leur faveur pour en démontrer l'utilité et le caractère éminemment pédagogique. Comment ne pas saisir une occasion aussi favorable de faire connaissance avec sa chère patrie ? La nature ! quel vaste champ ouvert à nos investigations ! Quel livre intéressant ! La Suisse ! quel pays poétique et riche en souvenirs de tous genres ? A chaque pas, pour ainsi dire, le paysage change d'aspect et la scène de décors. Pour peu que le touriste soit interrogateur, il rejoindra incontestablement ses pépates, enrichi d'une foule d'idées nouvelles et même de spécimens géologiques, botaniques et autres arrachés à la mystérieuse nature. Enfin pour l'observateur tout est instructif et attachant. « La loi du monde est dans la chute d'une pomme et l'univers dans un brin d'herbe. » O beau pays ! que nous est-il donné de te parcourir plus souvent pour apprendre à t'aimer encore davantage, si possible !

C'est la relation d'une course de ce genre que M. Pouchard a présentée à la section de Porrentruy. En août 1872,

MM. L. et P., professeurs, servaient en effet de mentors à un groupe d'élèves de la division supérieure de l'Ecole cantonale, dans un voyage dans le Jura et les Alpes. L'itinéraire a été le suivant : St-Ursanne; Saignelégier, Chaux-de-Fonds, Neuchâtel, Yverdon, Lausanne, Ville-neuve, St-Maurice, Martigny, Sion, Louèche-les-Bains, la Gemmi, Kanderstegg, Frutigen, Spiez, Thoune, Berne, Neuveville, le Chasseral, Courtelary, Tramelan, Lajoux, St-Brais, les Mallettes.

Il y a quelque utilité à conserver, ne serait-ce qu'en manuscrit, dans les archives d'une école, les récits de ce genre pour en faire profiter les futurs écoliers qui seront appelés à faire la même excursion, ou qui voudront étudier la patrie en méditant les observations de leurs devanciers. Parmi les personnes qui ont prouvé leurs sympathies pour la jeunesse studieuse et pour l'école cantonale en particulier, en augmentant l'agrément de cette course fugitive à travers la Suisse occidentale, nos jeunes touristes se plaisent à répéter les noms de MM. Daguet et Biolley, professeurs à Neuchâtel; de M. Hirzel, directeur de l'Asile des aveugles, à Lausanne; de M. Levrat, professeur à Martigny; de M. Imer, préfet de Neuveville, etc. Leur bienveillante hospitalité a contrasté avec l'abusives sévérité des employés supérieurs de la gare de Neuchâtel, qui, malgré le règlement et l'usage, ont refusé tout rabais sur la ligne Neuchâtel-Lausanne. Aussi un bon souvenir leur est-il conservé.

Education.

Le champ des études pédagogiques n'est pas le moins exploré dans nos diverses sections, car on comprend que l'école jurassienne a beaucoup à faire pour suivre les progrès du temps. On a émis des vœux et fait des démarches pour arriver à une amélioration des moyens d'enseignement et du traitement des instituteurs. Continuons à encourager les efforts tentés dans cette voie.

Outre les notices déjà mentionnées de MM. Quiquerez et Kohler sur l'histoire de l'instruction publique dans le Jura, nous devons citer aussi les communications originales faites à la section de Porrentruy. M. *Thiessing* travaille depuis nombre d'années à un ouvrage d'éducation qui sera terminé prochainement. L'auteur nous a lu quelques passages de la préface, où il explique le but qu'il s'est proposé. Les écoles modernes, surtout les grandes écoles publiques, étant obligées de faire entrer dans leur programme une multitude de matières, ne peuvent s'occuper suffisamment du développement du *caractère* des élèves, ni consacrer une attention spéciale aux *habitudes*, aux *mœurs*, à la conservation de la pureté des *sentiments*.

L'auteur, voulant quelque peu remédier à ces inconvénients, se propose de traiter entre autres de la recherche du bonheur, de la manière d'étudier, de la lecture, de l'emploi du temps, des habitudes, de la conduite, des plaisirs, etc., etc. Quant à la forme qu'il donne à cet essai didactique, il veut en faire à la fois un livre de lecture et d'étude de langues, en citant les meilleurs auteurs, les hommes les plus célèbres en matière d'éducation; la traduction de ces citations est réservée pour la fin de l'ouvrage. M. *Thiessing* nous a lu par anticipation le chapitre sur *l'influence des lectures et des livres*. Il y fait la guerre aux mauvaises lectures; il entend par là : lire trop, lire mal, lire sans réflexion, en feuilletant enfin, en faisant sa nourriture intellectuelle de livres frivoles ou licencieux, qui souillent l'imagination, corrompent le cœur, dépravent le jugement et peuvent avoir les plus déplorables conséquences pour la vie morale du bibliomane.

Cette communication a vivement intéressé les sociétaires, qui ont décidé de patronner la publication anticipée de cette partie de l'ouvrage, à titre d'essai, selon le désir de l'auteur. Cette publication a procuré à son auteur les observations et les encouragements de plusieurs

hommes compétents. C'est ainsi que M. *Daguet*, dans le n° 18 de l'*Educateur*, estime que M. *Thiessing* a soulevé là une question d'une grande importance éducative pour le pays et pour cette jeunesse à laquelle il s'adresse spécialement en terminant ses avis. Mais la question mérite un examen plus attentif, et nous voudrions, ajoute M. *Daguet*, la voir poser sur un théâtre plus considérable, celui du congrès pédagogique romand, par exemple à St-Imier en automne, ou ailleurs plus tard.

A cette question : *Quel doit être le rôle de l'intuition dans l'enseignement élémentaire, et à quelles branches s'applique particulièrement l'enseignement intuitif?* posée par le comité de la Société des instituteurs de la Suisse romande, ces années dernières, M. *Pauchard* a répondu par un mémoire de 29 pages, dont il cite quelques passages à propos de l'introduction dans nos écoles de Porrentruy, des *tableaux intuitifs* de M. Antenen de Berne. Après avoir démontré, à l'aide de nombreux exemples, l'excellence de la méthode intuitive ou de l'enseignement par aspect et par images, l'auteur indique l'ordre à suivre dans les exercices intuitifs. A cet effet, il distingue l'*intuition directe* ou intuition matérielle, l'*intuition indirecte* ou intuition par image, et l'*intuition figurée* ou par souvenir.

La méthode intuitive, si généralement employée en Allemagne, peut s'appliquer à tout l'enseignement élémentaire. Mais certaines branches, comme l'écriture, le dessin, les sciences naturelles, la géométrie, le calcul, la géographie, etc., sont plus particulièrement propres à développer le sens de la perception externe et l'esprit d'observation si important pour le progrès des arts et métiers et de l'économie publique en général, etc.

Des tableaux chromolithographiques, où des dessins faits simplement au trait, non coloriés ou coloriés de teintes plates, sont, entre les mains d'instituteurs habiles, des ressources précieuses pour initier l'enfant à une

foule de connaissances que les meilleures explications seraient insuffisantes pour les faire comprendre, tandis que la vue d'un dessin représentant l'objet dont il est question, leur fait saisir d'une manière généralement suffisante ce dont on les entretient. — On sait de plus que l'enfant est imitateur. Outre que les tableaux intuitifs et d'autres sur les sciences naturelles, sur les arts et métiers, sur l'histoire de la patrie, etc., etc., appendus aux murs de la salle d'école, embelliraient ce séjour de l'étude et le rendraient attrayant aux enfants, ils constitueraient un enseignement permanent d'intuition et d'imitation, et nous dirons même d'inspiration. Chaque école primaire et secondaire et même supérieure devrait donc orner les salles d'école de collections de tableaux de ce genre. On peut recommander à ce sujet, outre les tableaux intuitifs d'Antenen, destinés spécialement aux écoles primaires, entre autres les tableaux d'*histoire suisse* publiés par la librairie Dalp à Berne; ceux de *l'enseignement agricole*, publiés par la librairie Sandoz à Neuchâtel, et la collection de Degrolle fils, à Paris, sur *l'histoire naturelle*.

Un puissant auxiliaire de l'enseignement et qui ne doit point être négligé non plus, consiste à conduire de temps en temps les élèves dans les musées, dans les usines, dans les ateliers et fabriques, afin de leur faire remarquer quantité d'objets dont la perception est incomplète sans l'image matérielle, et aussi afin de réveiller en eux des aptitudes qui y sont en germe, et souvent de vraies vocations.

Un travail pédagogique d'un autre genre est le mémoire présenté par M. *Pauchard*, et rédigé en réponse à la question du comité central du synode des instituteurs bernois sur le projet de *créer une nouvelle Caisse en faveur des veuves et des orphelins d'instituteurs*.

Conformément au vœu du synode, l'auteur conclut au rejet de cette proposition, estimant que la *Caisse de prévoyance* fondée en 1818 répond déjà à ce besoin et qu'il suffit d'en modifier quelque peu le règlement. Il demande

donc à nouveau la révision des statuts de ladite Caisse sur une base plus large, plus équitable et d'après des principes qui seront mieux en rapport avec les vœux du corps enseignant. Les instituteurs non sociétaires estiment avoir un certain droit, indirect il est vrai, aux capitaux des donateurs et aux subsides de l'Etat, sommes versées en faveur de la *Caisse de prévoyance* et non des sociétaires actuels exclusivement. Si l'opinion d'une majorité de sociétaires anti-révisionnistes obstinés devait prévaloir encore une troisième fois, les instituteurs d'Ajoie revendiqueraient l'intervention de l'autorité supérieure pour obtenir une révision convenable du règlement.

Nous croyons en effet que l'Etat a son mot à dire dans le cas particulier. L'intérêt de l'enseignement aussi bien qu'un sentiment de pure humanité l'exige. Le gouvernement est, effectivement, trop intéressé à la stabilité du corps enseignant pour rester indifférent à l'endroit d'une institution destinée à procurer quelque attrait à la profession de maître d'école, en donnant une certaine sécurité à la famille de l'instituteur.

Dans l'hypothèse où une révision des statuts serait encore refusée et que l'on songerait sérieusement à créer une nouvelle Caisse de secours, le rapport se prononce de préférence en faveur d'une caisse fédérale de secours mutuels pour les instituteurs suisses. Parmi les avantages que pourrait offrir une caisse de ce genre, nous devons placer en premier lieu les sentiments de mutualité et de solidarité qu'elle ferait naître entre les instituteurs de la même patrie. Les efforts généreux et solidaires des instituteurs suisses étant ainsi réunis, et en quelque sorte centralisés, seraient rendus plus efficaces par l'union dans une assez grande sphère d'action. Le patriotisme des régents n'y perdrait rien, et nos écoles auraient tout à gagner de cet attrait nouveau que présenterait la profession pédagogique. La Confédération, qui a le droit, et le devoir de veiller à une éducation nationale, a, par le fait même, le

droit et le devoir de stimuler, d'encourager les fonctionnaires de l'enseignement par un subside annuel qui ne saurait être accordé qu'à une institution de cette nature : caisse de retraites et pensions ou de secours mutuels. On pourrait donc espérer de voir une demande de subside bien accueillie par les autorités fédérales, et plus d'une main généreuse s'ouvrir à l'appel du comité de cette œuvre philanthropique et nationale. Le corps enseignant a quelque chose à espérer de la reconnaissance d'une nation éclairée qui lui doit la majeure partie du progrès social qu'elle a réalisé, et, partant, de la richesse publique dont elle jouit.

Mentionnons en outre, en terminant le chapitre *Education*, l'article intitulé : *L'Instituteur primaire*, publié dans l'*Annuaire du Jura* de 1873 par notre collègue, M. G. Schaller.

Sciences physiques et naturelles.

A propos des météores remarquables à Porrentruy le 27 novembre 1872, M. *Liausun* a rédigé sur *les étoiles filantes et les bolydes* une notice dont il nous a donné lecture avant de nous quitter pour occuper un poste à Vevey. Nous nous bornons à indiquer ce travail que nous publions dans l'appendice de nos *Actes*, la Société en ayant voté l'impression.

M. *Liausun* s'était aussi chargé de rendre compte du *Bulletin* de la Société vaudoise des sciences naturelles (1872). Parmi les articles qui lui ont paru intéressants, il cite un travail de M. le Dr Dufour sur *la croissance des ongles*. C'est le résultat de onze années d'observations. Il s'en suit que la croissance n'est pas la même pour tous les doigts ; elle est par contre identique, soit de 1 millimètre en 10 jours pour l'ongle du petit doigt de chaque main. M. *Liausun* cite encore un article de M. Delessert sur *l'autophagie chez les chenilles*, puis un autre sur *l'emploi*

du charbon comme paratonnerre, et une étude scientifique du lac Léman par des commissions genevoises et vaudoises, dans le but de dresser la carte topographique du fond du bassin, le relevé des côtes et de connaître la température du lac.

M. Ducret a exhibé une quinzaine d'échantillons minéralogiques, tels que marbre, granit, porphyre rouge et vert. etc., qu'il a rapportés d'Italie. Il a donné quelques détails sur l'usage qu'en faisaient les anciens et les modernes. — Cette simple mention suffit, attendu que M. Ducret se propose de publier dans les *Actes* de la Société un travail intitulé : *Excursion d'un minéralogiste à travers les ruines de Rome et de Pompéï*.

Notre collègue donne quelques explications au sujet du sondage qui se fait en ce moment à Cornol dans le but de trouver de la *houille*. Il estime qu'il faut traverser au moins trois cents mètres avant d'arriver à la couche houillère, et cela encore sans être certain de rencontrer un gisement important. L'entreprise, faite sans les lumières de la science comme guide, est donc passablement aventureuse et téméraire.

M. Ducret nous a aussi entretenu du compte-rendu du Bulletin de la Société des sciences naturelles de Colmar, renfermant le catalogue des *épiloptères*, des *mollusques* puis des détails sur les *glaciers temporaires des Vosges*, et un rapport sur les recherches de la *faune historique de l'Alsace* par Girard. Il en résulte entr'autres que 10 espèces d'animaux ont disparu depuis 2000 ans. Ce volume renferme en outre l'histoire de la Société industrielle de Colmar et de son musée et une étude sur *le monde de Saturne*.

L'orage du 17 juin 1873 et les phénomènes atmosphériques qui se manifestèrent à Porrentruy à 2 1/2 heures de l'après-midi, ont fait l'objet d'une communication de M. *Froidevaux*, proviseur. Le fluide électrique fut attiré par une barre de fer qui soutenait une cheminée en tôle de

la maison Widolf, Antoine, boucher, rue de la Préfecture. Il brisa les tuiles, entra près du pignon sud; suivit la cheminée, pénétra dans un séchoir muni de barres de fer rouillé, fendilla et démolit en quatre endroits les parois de briques de ce séchoir, puis sortant de cet enclos, il brisa les deux marches supérieures d'un escalier en bois et sortit de la maison par la fenêtre pratiquée dans le pignon. Bientôt il rentra dans la cuisine à un étage plus bas, attiré par les ustensiles et le fourneau de fer qui fut brisé et déplacé. Des dégâts sont visibles dans la cuisine. Plusieurs objets sont déplacés et endommagés. — En entrant dans la cuisine, le courant a dû se diviser en deux. L'un, après avoir bouleversé la cuisine, est descendu dans le tuyau de l'évier; l'autre, dans la rue. Le premier, après avoir fait sauter les boiseries de la cuisine, brisé deux chaises, fendillé le plafond, enlevé le tuyau de zinc qui formait l'embouchure du lavoir, est enfin sorti de ce tuyau conducteur des eaux de cuisine: il l'a déboîté et coupé en trois endroits différents et a endommagé la corniche de la devanture, arraché le fil de fer de la clochette, brisé les vitres du magasin, en produisant une forte commotion dans le voisinage. Pendant l'orage, le baromètre n'a éprouvé qu'une faible dépression. La pluie tombée a été de 0^m,122. — Ajoutons que les eaux de la ville, par suite de l'obstruction des canaux, ont formé devant le Café national un véritable lac, menaçant d'envahir les caves et les maisons voisines, et occasionné ainsi une seconde alarme pour les habitants de ce quartier.

L'*Annuaire du Jura* a publié de M. Thiessing la suite de l'article intitulé: « *Une promenade au fond de la mer.* » Celui-ci nous a communiqué quelques détails relatifs aux voyages et découvertes du célèbre Dr Livingston en donnant une esquisse rapide du voyage de M. Stanley, correspondant du journal américain le *New-York Herald*. L'éditeur de cette feuille l'avait chargé de retrouver Livingston, dont la mort avait été rapportée par les Arabes

marchands d'ivoire, trafiquant dans l'intérieur de l'Afrique et sur la côte de Zanzibar. Les expéditions que les Anglais avaient envoyées à la recherche de leur compatriote avaient toutes échoué ; mais un représentant du journalisme américain sut gagner des lauriers comme jamais publiciste n'avait encore réussi à le faire jusqu'à ce jour.

M. Stanley se trouvait à Madrid, toujours comme correspondant du *Herald*, lorsqu'il reçut une dépêche de M. Bennett fils, éditeur de ce journal. Obéissant à l'invitation qu'elle contenait, il se rendit à Paris où M. Bennett le reçut en lui demandant pour ainsi dire à brûle-pourpoint : « Croyez-vous qu'on puisse retrouver Livingston ? » Stanley, après réflexion, répondit que la chose n'était pas impossible. « Eh bien ! vous irez le trouver. Vous tirerez sur nous un millier de livres sterling l'un après l'autre, jusqu'à ce que vous ayez retrouvé le célèbre voyageur anglais. Mais avant d'organiser votre expédition vous passerez chez les khédives, puis en passant par la Turquie et la Perse vous vous rendrez dans les Indes, à Bombay, d'où vous trouverez facilement les moyens de vous embarquer pour Zanzibar. Vous nous écrirez de temps en temps. Adieu ! Bon voyage ! »

Le livre de Stanley, intitulé : « Comment j'ai trouvé Livingston, » et dans lequel il raconte son voyage, frappe tout d'abord par la simplicité du langage, avec laquelle est parfaitement en harmonie la modestie vraiment rare du voyageur devenu si célèbre. Le récit des aventures, des souffrances, des périls qui ont accompagné l'expédition pendant toute sa marche vers le lac Tanganika et le retour, nous donne une idée des difficultés que Livingston a dû combattre pendant ses explorations ; mais il nous explique aussi d'une manière satisfaisante les raisons qui l'ont empêché de retourner avec l'Américain. La grande question des cours d'eau de l'intérieur de l'Afrique sera donc bientôt résolue. Le tableau du séjour à Nyji, où Stanley trouva le vieux explorateur et où il a

passé trois mois avec lui, est un des plus attrayants de tout l'ouvrage.— Les Anglais, se voyant battus par le correspondant d'un journal américain, ne voulaient pas d'abord reconnaître l'authenticité des nouvelles apportées par lui, pas même celle des lettres autographes de Liwingston, mais ils sont revenus de leur erreur, et aujourd'hui il n'y a pas d'étranger plus célèbre en Angleterre que M. Stanley.

Utilité publique.

Outre les travaux fournis et les différentes discussions qui ont eu lieu dans les sections au sujet des questions d'utilité publique à l'ordre du jour de la séance annuelle (voir le procès-verbal), diverses communications furent faites dans les sections et des cours publics organisés à Bienne, à Neuveville et à Porrentruy. Dans cette dernière ville, M. le Dr *Thiessing* a donné diverses conférences au Cercle commercial, au sujet des *tunnels du Doubs*, sur la *géologie* et sur les *habitations lacustres de la Suisse* avec pièces ou spécimens à l'appui.

A Bienne les conférences ont été organisées d'une manière plus sérieuse et plus suivie. Le comité a eu le plaisir de voir plusieurs hommes distingués répondre à son invitation. M. le professeur *Desor* a traité des *volcans*, leur origine, leur histoire et leur influence climatologique, etc.

M. *Ayer*, recteur de l'académie de Neuchâtel, a conféré sur les conséquences que peuvent avoir les *conquêtes des Russes dans l'Asie centrale*.

Nous avons déjà mentionné les conférences de M. *Saintes* sur l'Egypte ancienne, de M. *Schaffter* sur l'Italie au XVI^e siècle, et de M. *Bitzius* sur Zwingli.

Outre les cours publics sur la littérature et l'art de bien dire donnés par M. Schuler, professeur à Paris, la section de Neuveville a eu l'avantage d'entendre M. le préfet Imer dissertar sur les constitutions fédérale et cantonale dans plusieurs séances consécutives. Ajoutons que l'exemple

de Bienne et de Neuveville a engagé différents pasteurs de l'Erguel à donner des cours publics dans plusieurs localités du Vallon.

Puisque nous sommes à Neuveville n'oublions pas de dire que la section de cette ville revendique une certaine part dans plusieurs des améliorations réalisées par Neuveville et le district ces dernières années, et dont les plus importantes sont :

1^o Fondation d'une école enfantine et construction d'un bâtiment *ad hoc* ;

2^o Dessèchement du lac ;

3^o Eclairage de la ville au gaz ;

4^o Construction des routes de Prêles et du Chasseral ;

5^o Etablissement de la fabrique de machines Schneider et Nusperli et des fabriques d'horlogerie de MM. Favre frères, en ville, et de M. Coullin entre Neuveville et Landeron.

Les prisons de Bienne ont fait l'objet d'un rapport de M. G. Bloesch. Après un court aperçu historique, l'auteur décrit le triste état de ces prisons. Au point de vue moral comme sous le rapport hygiénique, elles appellent d'urgentes réformes. Les cachots sont humides, petits, infects, manquant d'air et non chauffables. Faut-il dès lors s'étonner si les détenus y tombent malades, y deviennent infirmes, aliénés? La mélancolie, le désespoir les saisissent et contribuent peu à leur amélioration morale. On a vu pendant les assises jusqu'à 30 détenus entassés dans ces cachots infects et privés d'air, mais non de vermine, et les prévenus confondus avec les criminels.

Au nom de l'humanité, le rapporteur demande l'amélioration des maisons de détention de Bienne et des autres districts, car le système actuel de réclusion est généralement défectueux. Depuis 1831 l'état a dépensé environ 500,000 fr. pour réparations et constructions diverses, mais les résultats ne sont pas satisfaisants. L'état doit aviser à un nouveau système de construction avec plan

rationnel hygiénique et praticable pour tout le canton.

M. Blösch propose la construction de prisons centrales pour plusieurs districts avec un système plus en harmonie avec les principes humanitaires, hygiéniques et les améliorations réalisées ailleurs dans le système pénitentiaire. La section biennoise a voté les conclusions du rapporteur et désire la mise à l'étude de cette question dans les différentes sections.

La section de Bienne s'est aussi occupée des tribunaux de prud'hommes, et, à ce sujet, plusieurs membres ont témoigné leur mécontentement de ce que le grand-conseil n'a pas daigné examiner une pétition dans ce sens que lui adressèrent en 1866 environ 800 citoyens biennois.

A la demande de M. Kopp, professeur au polytechnicum de Zurich et président d'une commission pour l'exposition viennoise, M. Quiquerez lui a adressé un mémoire détaillé sur l'industrie métallurgique et minière du Jura, avec un tableau statistique (1770, 1820 et 1870) aussi complet que possible, en ajoutant comme pièces à l'appui, quelques-unes de ses publications sur cette matière.

M. Quiquerez a également publié dans le courant de l'année dans le *Jura* une notice statistique sur les mines et une autre sur les forêts du Jura. — Ajoutons encore ici l'article publié dans l'*Annuaire du Jura* sur la transformation que doit subir l'agriculture dans le Jura bernois.

M. Kohler a aussi rédigé pour l'exposition de Vienne un rapport sur les questions d'utilité publique, patronnées et en partie résolues par le concours des membres de la Société d'émulation.

M. Liausun a rendu compte de différents articles du Bulletin de la Société vaudoise d'utilité publique.

L'agriculture n'a pas été oubliée. M. Pauchard a fait lecture de différents numéros du *Cultivateur* de la Suisse romande, renfermant des articles d'actualité intitulés : *Un nouvel ennemi de la pomme de terre*; — les fromageries, par Schatzmann; — les instruments nouveaux

pour l'appréciation de la qualité du lait; — l'agriculture et l'enseignement primaire; — la maladie des arbres fruitiers, etc. — Le même sociétaire a communiqué successivement le résumé des cours d'*agriculture*, d'*arboriculture* et de *comptabilité agricole*, qu'il a donnés à l'école normale d'Hauterive près Fribourg, de 1858 à 1868, ainsi que dans les cours de répétition des instituteurs et dans différentes sociétés communales d'agriculture. On a reconnu toute l'importance de ces cours dans une époque de décadence de l'industrie agricole, et au moment où les agriculteurs doivent chercher par l'emploi des machines à remplacer la pénurie des bras, et par l'amélioration des cultures, le moyen d'augmenter le rendement du sol et de le mettre en rapport avec le prix de la main d'œuvre.

Dans le cours d'*agriculture*, après quelques données générales sur l'agronomie en général, sur l'agriculture suisse et sur quelques agronomes célèbres, M. Pauchard passe successivement en revue les agents atmosphériques, le sol, sa composition et sa culture; le sous-sol, sa composition et son influence; les engrais naturels et artificiels (solides, liquides et gazeux); les plantes, leur structure et leur reproduction en général, les plantes agricoles et leur multiplication en particulier; le labour et les instruments aratoires, les machines nouvelles; les soins que demandent les arbres fruitiers, les fruits et la vigne; puis les animaux domestiques, leur entretien et l'amélioration des races, etc., etc.

En raison de son importance, l'*arboriculture* a fait l'objet d'un cours spécial traitant de la préparation du sol, du choix des plants, de la plantation, de la physiologie végétale, des diverses manières de greffer, des différentes tailles, de la conduite des arbres à plein vent, du jardin fruitier et de la taille des productions fruitières, de la conserve des fruits, etc. Ce résumé n'ayant pu être lu dans toutes ses parties essentielles, fera l'objet d'une nou-

velle communication. — Les amis de l'agriculture désiraient qu'il pût être donné des conférences de ce genre à nos instituteurs et dans les villages jurassiens par des professeurs d'abord, et plus tard par les instituteurs. La question mérite d'être étudiée; la Société d'émulation la prendra sans doute sous son patronage.

Une autre communication intéressant l'agriculture, c'est une *comptabilité agricole* d'après une méthode nouvelle ou tout au moins peu connue. La loi oblige l'industriel et le commerçant à tenir des livres de compte; il devrait en être de même de l'agriculteur; ne serait-ce que pour l'habituer par l'obligation à se rendre compte du revenu exact de son domaine, et l'engager à améliorer ses cultures pour en augmenter le rendement. Si l'industrie façonne la matière première et si le commerce la répand, c'est l'agriculture qui la crée cette matière première. Or, il faut à l'industrie agricole, si vaste et si complexe, si sujette à erreur ou à déficit, aussi bien qu'au commerce, une comptabilité spéciale, parfaitement adaptée à tous ses besoins. En effet, l'agriculteur n'avancera pas dans son exploitation, serait-il actif, clairvoyant, s'il n'a à côté de lui une lumière qui l'éclaire sur toutes les circonstances du revenu de son domaine. Cette lumière, il la trouvera dans une comptabilité régulière qui présentera un tableau clair et exact de sa gestion annuelle. Certainement, le cultivateur, guidé par cette comptabilité où chacune de ses industries aura son compte particulier, présentant un résultat distinct en gain ou en perte, s'empressera de supprimer celles de ces industries qui lui sont onéreuses pour développer avec soin les plus profitables. La comptabilité agricole que préconise M. Pauchard comprend trois livres : l'*Inventaire*, le *Mémorial-Caisse* ou Journal comprenant sur le même folio les faits agricoles quotidiens et les recettes et les dépenses, puis le *Grand-Livre*.

Enfin, le même sociétaire a encore communiqué un mémoire sur l'*apiculture*, qu'il a rédigé en 1865, en ré-

ponse à la question suivante, posée par la Société fribourgeoise d'agriculture : *Quels sont les meilleurs moyens d'augmenter le produit des abeilles, en envisageant et l'augmentation du nombre des ruches et le rendement de celles-ci ?*

Parmi ses conclusions, M. Pauchard cite, comme exemple, un apiculteur genevois qui a commencé à s'adonner avec goût à la culture des abeilles, à Semsales, canton de Fribourg, et qui en 1865, à Thonex, canton de Genève, avec un rucher de 60 colonies, réalisait un revenu du 30 % du capital engagé. — Sous le rapport apicole, le canton de Lucerne est un des mieux dotés. On n'y compte pas moins de 3411 éducateurs d'abeilles qui possèdent ensemble 14,813 ruches, représentant une valeur de 222,295 francs, donnant un revenu annuel de 47,004 francs, dont 38,858 fr. de miel et 8,146 fr. de cire, soit le 21 %. Voilà certes de jolis intérêts et qui ne sont pourtant pas usuaires.

Tels sont, Messieurs, en résumé vos travaux de l'année, couronnés par la réunion générale de Bienne.

Quant à ses relations extérieures, la Société d'émulation a conservé les bons rapports qu'elle entretenait avec les différentes sociétés qui poursuivent plus ou moins le même but, et notamment avec la Société d'émulation de Montbéliard, où cinq de nos collègues se sont rendus le 8 mai 1873, à la réunion générale annuelle, et d'où ils ont rapporté les meilleures impressions.

Dans notre correspondance, nous remarquons un pli adressé à notre bureau central par le grand bureau de statistique de l'amirauté américaine, à Washington, et renfermant deux numéros d'une feuille (papier de soie) de renseignements météorologiques et atmosphériques, paraissant tous les jours, et adressée aux différents bureaux

d'observation, avec une édition à part pour le commerce et l'agriculture.

Outre les articles de sociétaires publiés dans l'*Annuaire du Jura*, plusieurs journaux et revues périodiques ont accueilli des articles de nos collègues. La *Revue d'Alsace* a publié des travaux de MM. *Kohler* et *Quiquerez*. Dans l'*Indicateur d'archéologie* de Zurich, a paru un article de M. *Quiquerez* sur les minières primitives. L'*Educateur* et le *Cultivateur* de la Suisse romande ont accueilli différents articles de M. *Pauchard*. M. *Thiessing* a publié dans la feuille *Aus allen Welttheilen* de Leipzig un article sur les habitations lacustres de la Suisse, article reproduit par les *Alpenrosen* de Berne.

Vous avez pu vous convaincre, Messieurs, par ce rapide et furtif coup-d'œil rétrospectif, que la Société d'émulation continue à vivre de sa propre vie. Noblesse et *émulation* obligeant. Aussi une activité progressive, des réceptions de nouveaux membres toujours plus nombreuses, voilà les meilleures preuves que la Société d'émulation continue à mériter la faveur du public éclairé et aussi les agressions de certains ricaneurs désœuvrés de la presse périodique. Les questions utilitaires mises à l'ordre du jour des dernières réunions générales ne sont cependant pas précisément des sujets surannés.

O. PAUCHARD.

RECTIFICATION.

M. Lanz, médecin à Bienne, nous adresse une rectification à faire au procès-verbal de la réunion de Neuveville en 1872. « C'est à MM. Desor et Lang, professeurs, et non à M. Lanz, docteur, que doit être attribué le travail présenté à Neuveville au sujet des *eaux d'alimentation* de la ville de Bienne, et notamment de la fontaine dite *Romaine*. »